

PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

ANNONCES

612 Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Y. FOURNIER, Directeur

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Les Concours du Conservatoire.....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Péché mignon(poésie).....	Jules TAIRIG.
Lettre Parisienne : Le Cam- bodge à Paris.....	René GROUÉ.
Chronique féminine : Insectes laborieux.....	Laurence ARNOTTO.
Les Gaietés de la semaine.....	Georges ROCHER.
Notes d'actualité : Le petit pro- jet parlementaire.....	Antonin BARATIER.
Première affaire (suite et fin).. Bulletin financier.	Eugène FOURRIER



CAUSERIE

Les Concours du Conservatoire

Voici la grande semaine arrivée : je veux parler de la semaine qu'agrémentent ou qu'attristent — cela dépend du point de vue auquel on se place — les concours publics des élèves du Conservatoire de musique et de déclamation.

Inaugurée vendredi et samedi par les instruments à vent, la série des concours se poursuivra lundi, par le chant; mardi, par la harpe et le piano; mercredi, par le violon et le violoncelle; jeudi, par la déclamation lyrique : elle sera close vendredi par la déclamation dramatique.

On a souvent médité des Conservatoires et des méthodes d'enseignement qu'on y pratique : la critique leur a re-

proché d'uniformiser les talents qu'ils ont charge de développer; de couler dans des moules déjà très vieux les jeunes aptitudes, de tuer même, parfois, l'originalité chez les natures les mieux douées.

Ces appréciations de la critique sont évidemment exagérées : un maître — Saint-Saëns — après avoir pris la défense des professeurs, s'est montré plein d'indulgence pour ces jeunes gens et ces jeunes filles qu'on semble juger comme s'ils étaient des artistes faits, sans tenir compte de leur inexpérience, de la peur horrible qui les étouffe et leur donne un irrésistible chevrottement qu'il est tout à fait injuste de mettre au compte de leur éducation vocale.

Les concours du Conservatoire — tels qu'ils fonctionnent actuellement — donnent exactement tout ce qu'ils peuvent donner.

S'ils sont insuffisants, il faut s'en prendre à l'institution elle-même, toujours battue en brèche et toujours debout. Il y a longtemps — du reste — que le poète a fait cette vaillante réponse à ceux qui osaient prédire sa disparition prochaine :

Mais toi, sous le temps inclement,
Plus dur qu'un roc de diamant,
Quand sonnera du Jugement
La trompette prémonitrice,
Dernier survivant de l'histoire
Tu seras là, Conservatoire !

Jules Claretie ne va pas jusqu'à demander la suppression des Conservatoires, — oh ! non — il voudrait seulement voir installer dans « ces vieilles machines enseignantes » une salle de spectacle qui permettrait aux élèves de jouer des pièces entières et d'acquérir une science vraie de la scène — au jury de suivre leurs progrès et décerner les récompenses plus logiquement que sur l'audition de morceaux uniques longuement préparés et étudiés.

Cette réforme est de celles qu'on at-

tendra longtemps : chaque Conservatoire possède bien une salle de spectacle, mais les élèves ne s'y produisent jamais que dans des bouts de rôles.

Aussi, qu'arrive-t-il ? C'est que tel sujet avantageusement remarqué dans un morceau de concours, se montrera d'une faiblesse désespérante quand il lui faudra assumer la responsabilité d'un rôle entier et, de ce fait, se verra — s'il persiste à rester au théâtre — à jamais confiné dans les « pannes ».

Il est dur — convenez-en — quand on a rêvé l'emploi de jeune premier ou de grand premier rôle, d'être réduit à celui du domestique qui apporte une lettre ou de l'invité qui s'écrie :

— Ah ! baronne, votre fête est charmante !

Je ne sais pas ceux qu'il faut plaindre le plus, des membres du jury chargés — par une température de plus de quarante degrés — d'analyser les voix et de mesurer les gestes; des candidats et des candidates que l'émotion et la chaleur privent d'une partie de leurs moyens; ou des parents et amis qui s'entassent, par centaines, dans une salle de spectacle surchauffée avec l'espoir — hélas ! trop souvent déçu — de pouvoir contempler ce que Francisque Sarcey, par une métaphore un peu hardie, appelait « des étoiles en herbe ».

Etoiles ! combien peu de celles qu'un public ami applaudit en ce moment, jetteront plus tard l'éclat qu'on attend d'elles ? Combien de nébuleuses appelées à disparaître bientôt dans le ciel en détrempe du premier théâtre où elles se risqueront, sans laisser aucune trace de leur court passage ?

Je m'en voudrais d'assombrir, par une appréciation peut-être un peu trop pessimiste, l'avenir glorieux que tout candidat entrevoit certainement aujourd'hui.

S'il m'était — au contraire — permis d'exprimer une crainte, ce serait de voir trop de « génies » surgir des

présents concours. Leur abondance pourrait mettre dans un sérieux embarras les directeurs de théâtre obligés, d'une part, de faire place à des talents supérieurs subitement révélés, et de respecter, d'autre part, les situations acquises.

Espérons que cet embarras leur sera épargné et que le nombre des « génies » ne dépassera pas, cette année, une honnête moyenne.

En regard des émotions des candidats, il est juste de mettre les fatigues que la période des concours impose aux jurés soumis — pendant une quinzaine de jours — à un travail rendu plus pénible encore par les sollicitations, les demandes, les recommandations dont ils sont littéralement accablés.

Et remarquez que je ne fais, ici, aucune allusion aux tentations auxquelles ils sont exposés, tentations que je me refusais à prendre au sérieux, si la mesure introduite l'an dernier au Conservatoire de Marseille pour le concours des classes de piano, n'en avait divulgué le danger.

Les demoiselles pianistes sont généralement jolies, celles qui ne le sont pas ont pour elles la grâce en partage : la grâce et la beauté sont deux amorce également redoutables. Or, pour éviter qu'un juré trop prompt à s'enflammer ne vienne à confondre l'habileté de la candidate sur le clavier avec la fraîcheur exquise de son sourire et que cette confusion nuise à son jugement, on a imposé au jury marseillais le système dit du rideau.

Les concurrentes sont invisibles et les récompenses sont attribuées au seul mérite, en dehors de toute considération mondaine, de toute camaraderie et de toute séduction.

A Lyon, nous trouverions le procédé peu flatteur pour les membres du jury ; là-bas, personne ne s'en est offusqué : simple question de latitude, sans doute.

Il n'était probablement pas de Marseille le juré qui — bien avant le système du rideau — se plaçant au-dessus des petites faiblesses humaines, avait donné le premier prix à une concurrente laide qui l'avait bien mérité, d'ailleurs ; et disait à la concurrente jolie :

— Mademoiselle, j'ai écouté votre camarade. Vous, je n'ai pu que vous regarder !

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

M. Marius Poncet, directeur du théâtre Cluny de Paris, ex-directeur des grands théâtres de Genève et de Lyon, est nommé directeur de l'Opéra Khédivial, pour la prochaine campagne 1906-1907.

Mme Sarah Bernhardt vient de rentrer à Paris ; les interviews ne lui ont pas manqué.

Les recettes de sa tournée en Amérique ont été fantastiques ; 70.000 francs certains sont.

Sur ce terrain, l'Ancien Monde ne peut vraiment pas lutter avec le Nouveau, et si l'Amérique se paie parfois la tête des Occidentaux gobeurs que nous sommes, il faut bien reconnaître qu'elle a la courtoisie d'y mettre le prix.

Les représentations au théâtre antique qui avaient d'abord été fixées aux 11 et 12 août prochain, sont devancées de huit jours et auront lieu les 4 et 5 août.

Le programme des fêtes a dû, pour diverses raisons, subir quelques modifications.

On peut cependant considérer comme certaine la représentation pour le samedi 4 août des *Erynnies* avec musique de scène de Massenet, et de la *Mort d'Homère*, un acte inédit d'Elzéar Rougier.

Le lendemain, dimanche 5 août, on jouerait *Hécube*, en 3 acte de M. Lionel des Rieux, et *Polyeucte*, de Corneille.

Le concours des artistes de la Comédie Française est toujours assuré. A défaut de l'orchestre Colonne, dont beaucoup de musiciens sont actuellement engagés dans les villes d'eau, on aurait l'orchestre de Lyon que, pour la circonstance, son ancien chef, M. Luigini, viendrait diriger lui-même.

Il est possible pour] mettre tous les artistes d'accord, qu'une troisième représentation, dont le programme n'est pas arrêté, soit donnée le lundi 6 août.

Dimanche 26 et mardi 28 août, aux arènes de Béziers, seront données deux représentations de *La Vestale*, grand opéra en 3 actes. L'opéra de Spontini fut représenté, pour la première fois, à Paris, à l'Académie impériale de musique, le 15 décembre 1807, et repris le 17 mars 1854.

La Vestale sera chantée par MM. Duc et Delmas, de l'Opéra ; Mlles Harriett Strasy et Georgette Bastien, de la Monnaie. L'orchestre de 250 musiciens sera dirigé par M. Jean Nussy.

Les Chinois sont paraît-il, des chanteurs assez habiles, mais ils ont de la peine, et cela se conçoit, à se familiariser avec le système musical européen, si différent du leur. Le *Musical Herald* publie une lettre d'un missionnaire américain résidant en Chine, qui se lamente au sujet des difficultés qu'il rencontre pour faire chanter correctement les hymnes religieux aux jeunes Chinois. Cela se conçoit si l'on songe que notre gamme d'octave comprend huit notes,

tandis que la leur n'en comporte que six, et que par conséquent les intervalles diatoniques diffèrent essentiellement.

Les Américains aiment beaucoup la musique.

Du moins est-on autorisé à le supposer par le chiffre vraiment éloquent de la fabrication et de la vente des pianos sur le territoire américain en 1905.

On en a fabriqué 300.000. Chicago entre dans ce chiffre pour le tiers, soit 100.000. La vente des pianos a produit 39 millions de dollars.

Une belle note, en somme.

La critique théâtrale d'un journal de New-York, *The Leader*, ayant à parler de deux jeunes artistes, à la fois chanteuses et danseuses, les sœurs Cherry, s'exprimait dans ce langage plein de grâce : — « Leurs bouches énormes s'ouvrent comme des cavernes pour émettre des sons semblables à ceux que poussent les damnés au milieu de leurs tortures. Elles tournent, galopent et tourbillonnent autour de la scène en un mouvement qui tient le milieu entre la danse du ventre et le pur cake-walk, avec leurs faces peintes et leurs formes répugnantes ».

Les deux victimes, pas contentes ! ont intenté une action au journaliste, et l'ont traîné devant le tribunal. Mais le juge a acquitté le dit journaliste, en déclarant qu'à son avis sa critique était « impartiale ! » Toutefois, la chose ayant fait un bruit énorme, le résultat est que tous les *music-halls* de New-York se disputent et s'arrachent en ce moment les sœurs Cherry à coups de billets de banque. A quelque chose malheur est bon.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Soucieux de décentralisation et désireux, en rehaussant le plus possible le niveau artistique de notre première scène, de donner au public lyonnais l'occasion d'entendre et de connaître les œuvres nouvelles des compositeurs en vue, MM. Flon et Landouzy, directeurs du Grand-Théâtre de Lyon, viennent de recevoir, pour être créé à Lyon et joué pour la première fois en France, un drame lyrique en 3 actes et 4 tableaux, *Les Truands*, poème de MM. Jean Richopin et de Mauprey, musique de Georges Pfeiffer.

Ce drame lyrique va donc s'ajouter à la liste déjà si remarquable des œuvres dont la scène d'opéra de Lyon aura incessamment la primeur. On ne peut qu'en féliciter les nouveaux directeurs.

qui n'épargnent rien pour assurer une saison lyrique en tous points remarquable.

On annonce, en outre, que MM. Flon et Landouzy ont reçu pour être joué au cours de la saison prochaine, un drame lyrique en 3 actes et 4 tableaux intitulé *Madeleine*, dont M. Valentin Neuville l'auteur de *Tiphaine* a écrit la musique sur un livret de M. Louis Payen.

Au début de la saison on donnera les *Pêcheurs de Saint-Jean*, de MM. Widor et Henri Cain.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. GORTEY, 6, Rue St-Gôme (au premier)



PÉCHÉ MIGNON

A M^{me} Trois-Etoiles.

Madame, quel est le péché
Qui sur vous a le plus de prise ?
Avez-vous quelquefois cherché,
Madame, quel est le péché
Vers lequel votre âme a penché ?
Souffrirez-vous que l'on vous dise,
Madame, quel est le péché
Qui sur vous a le plus de prise ?

Ah ! certes, vous le savez bien,
Mais l'avouer vous est pénible.
Le péché mignon qui vous tient,
Ah ! certes, vous le savez bien.
Ne dites pas : « Je n'en sais rien »,
Car l'ignorer n'est pas possible.
Ah ! certes, vous le savez bien,
Mais l'avouer vous est pénible.

Ce joli péché mignon c'est
Le péché de coquetterie,
Lequel a pour vous tant d'attrait.
Ce joli péché mignon c'est
Le désir de plaire, on le sait.
Ne niez pas, je vous en prie,
Ce joli péché mignon c'est
Le péché de coquetterie,

Ce péché, toute femme l'a,
Et c'est pour cela qu'on vous aime.
Avec beaucoup ou peu d'éclat,
Ce péché toute femme l'a.
Quel mal y peut-on voir. Cela
Mérite-t-il un anathème ?
Ce péché, toute femme l'a,
Et c'est pour cela qu'on vous aime.

Madame, si vous n'aviez pas
Ce péché que serait la vie ?
Pour nous mieux vaudrait le trépas,
Madame, si vous n'aviez pas
Joint à vos naturels appas
Le péché de coquetterie.
Madame, si vous n'aviez pas
Ce péché, que serait la vie ?

Lules TAIRIE.



Lettre Parisienne

LE CAMBODGE A PARIS

Le voyage en France de S. M. Préat Bat Samdach Sisowath Chamchokrapong Hariréach Barminthor Phousanaykraykeota Solalay Préachau Crung Campuchéa Thippedey, roi de Cambodge, nous a rendu l'âme étonnamment orientale. Sans doute n'y a-t-il point lieu de craindre l'acclimatation boulevard des Italiens, du curieux chapeau melon surmonté d'une pointe en diamant, que nous ne nous consolons jamais de ne pas avoir été admis à contempler à Paris, même après que Marseille en eut eu la primeur ; mais il suffirait d'une très mince audace pour doter notre snobisme de l'espèce de pantalon-jupe cambodgien appelé, sauf votre respect, sampote.

Aux danseuses près (car on sait que la troupe amenée en France par notre hôte roublard fut une troupe de fortune et n'a rien de commun avec le légendaire corps de ballet rituel de Pnom-Penh), la visite de Sisowath demeurera donc un succès.

Aussi, étant désormais fixé sur ce qu'est ce souverain étrange, éprouvons-nous quelque satisfaction de curiosité à savoir ce qu'il a été et ce qu'il deviendra.

Peut-être ignoriez-vous que Sisowath fut un élève de la cour de Siam. Qui dit Cambodge dit Siam. Les deux pays voient le plus cordialement du monde et se chargent réciproquement, à ce qu'il paraît, d'éduquer leurs princes. L'histoire apprend que Sisowath fut le frère de Norodom, et que celui-ci étant mort en 1904, Sisowath n'avait pas attendu tout à fait cet événement pour rééditer le mot fameux de Louis XIV : l'Etat, c'est moi.

Or, décrivons le sacre de Sisowath :

Le roi du Cambodge une fois reconnu par les mandarins, on lui fait subir une manière de baptême, l'*abhisek*. Exhibé d'abord sur son trône que surmonte le parasol à sept étages, au milieu d'une cour exclusivement féminine, le nouvel élu est bientôt invité à se déshabiller et à revêtir un costume de bain. Alors un brahme lui vide successivement sur la tête et sur le corps une conque et une urne d'eau. La musique retentit. Le roi se rhabille. On le coiffe d'un chapeau pointu et on le promène trois fois autour du palais. La cérémonie terminée, le souverain est sacré. Nul n'a le droit de lui adresser la parole ni de le toucher. Une de ses femmes est seule qualifiée pour le réveiller en lui chatouillant la plante des pieds.

N'est-ce pas exquis ?

Voyons maintenant comment finira Sisowath :

Quand il sera mort, on tassera son cadavre du mieux que faire se pourra dans une urne, laquelle sera placée sur une esplanade devant son palais. Un *phramane* ou pavillon surmonté d'une flèche d'or le recouvrira. Une quadruple haie de soldats indigènes l'entourera jour et nuit, sans que ces infortunés aient le droit de manger, de boire, ni de dormir. Hors le carré ainsi formé, des baraques de foire seront édifiées, sur les tréteaux desquelles des artistes indigènes discuteront en musique sur les vertus du défunt.

Au bout de trois jours, le roi héritier pénétrera dans le *phramane* et mettra le feu au bûcher ; puis chacun des princes du sang attisera la flamme en y jetant un morceau de bois de santal.

Lorsque les dernières traces des fumées infectes seront dissipées, le successeur de Sisowath procédera à la distribution des reliques de celui-ci. Un grand sac plein de petits citrons verts contenant chacun une pièce d'argent sera attribué aux princes, qui ne manqueront pas de se disputer les citrons avec rage. Dans un second sac se trouveront des noix renfermant des numéros correspondant aux objets divers ayant appartenu au mort et qui seront délivrés comme des lots. Des luttes acharnées marqueront, suivant une tradition séculaire, cette liquidation royale. On terminera par un concert général de tam-tam dûment arrosé d'eau-de-vie.

Ayant ainsi montré la profondeur du fossé qui sépare les civilisations française et cambodgienne, nous ferons admettre sans difficulté que S. M. Sisowath témoigna d'une initiative extrêmement audacieuse en acceptant de se mettre en contact avec la foule des barbares parisiens, et en consentant à ouvrir ses yeux royaux sans que Madame Prune lui ait chatouillé la plante des pieds !

René GROUGÉ.



CHRONIQUE FÉMININE

Insectes Laborieux

C'est le mot du jour, le mot-thème, le mot que ces messieurs des fauteuils d'orchestre commentent à plaisir à la sortie du Théâtre-Français, après l'avoir applaudi au passage, dans la grande scène du III de *Paraitre*, — le succès de Maurice Donnay immuable à l'affiche, — lorsque Féraudy s'adressant à tous les hommes dans la per-

sonne de son partenaire Mayer, leur dit ou à peu près : « Mais vous êtes stupides, les hommes, d'abdiquer ainsi ! Vous êtes piteux et pitoyables. Il n'y a qu'à vous voir dans une fête, à côté de vos femmes parées comme des idoles. Vous, dans vos mornes habits noirs, vous avez l'air d'*insectes laborieux* ! »

Ah ! il n'est pas tombé dans l'oreille de sourds, le mot de révolte. Le fait est !... reprennent comme en chœur ces messieurs. Et chacun d'eux y va de son petit commentaire généralement emprunté à de vagues réminiscences d'histoire naturelle :

— C'est injuste, à la fin, et le contraste est d'autant plus flagrant qu'il est contre nature. Est-ce que, dans toutes les autres espèces, le mâle n'est pas le plus beau, le plus brillant, le mieux vêtu ? Qu'est-ce que c'est qu'une faisane auprès d'un faisan ?...

— Une paonne à côté d'un paon ?

— Une biche devant un cerf ?...

A cette dernière image plutôt malheureuse, un petit rire provocateur éclate dans le clan des dames. Mais, très emballé, le monsieur lâche le « bois » où il s'est fourvoyé pour chercher plus bas ses comparaisons :

— Et chez les insectes, le mâle n'a-t-il pas dans le couple des sexes, tous les attraits ? Tandis que beaucoup de femelles traînent péniblement à terre un corps pesant et difforme, il a, lui, des ailes rapides et légères. Et le grillon, Mesdames ? Avez-vous jamais pensé au grillon, l'insecte du foyer ? Hé bien, chez les grillons, comme chez les sauterelles, d'ailleurs, les mâles ont seuls, le privilège des modulations sonores. Ils chantent, ils bruissent, ils sonnent, tandis que les femelles sont condamnées à un éternel silence...

Décidément, le pauvre homme était voué aux impairs : pourquoi, en effet, accuser la femme, la femme du foyer, d'être si bavarde ?

Mais il était dit que toute la nature animée y passerait :

— Dans la nature entière, les mâles sont embellis par l'amour. Dans le monde sous-marin... Ne souriez pas, ce n'est pas ce que vous croyez que je veux dire... il est des espèces où le mâle, dans la saison sentimentale, devient plus resplendissant, plus coloré. C'est lui qui les fait voir, les couleurs ! Lorsqu'il fait de la nageoire à sa compagne, il a l'extraordinaire privilège de se couvrir soudain de reflets dorés, de couleurs irradiées, d'antennes étincelantes qui illuminent comme un palais de cristal azuré la masse opaque du fond marin...

— Fermez le Buffon ! s'écrie enfin un autre « habit noir », ou je vais vous parler, à mon tour, du ver de terre amoureux d'une étoile que le désir fait se diaprer et rayonner... Est-ce que le désir nous embellit, nous autres ? Il

nous rend gauches et brutaux, nous congestionne, nous convulse les traits, nous brouille le teint, nous bat les yeux et nous fait plus laids encore et surtout plus sots. Résignons-nous, nous ne sommes pas des animaux. Mais, si c'est la femme qui, dans l'espèce humaine, a la beauté, plaisir neutre, n'est-ce pas pour le plaisir égoïste de l'homme ? Pour captiver cette beauté, nous n'avons même pas besoin d'être beaux nous-mêmes, il nous suffit de la faire encore plus belle en la parant de toute notre industrie d'*insectes laborieux*. Notre habit noir, c'est la redingote grise de Napoléon au milieu des chamarrures de son impérial entourage...

— Napoléon ! Si vous l'êtes, ce n'est jamais qu'après Waterloo ! s'écria une dame dans un mot de la fin qui fut la revanche de tant d'impertinences.

Laurence ARNOTTO.



Les Gaités de la Semaine

Le hasard est un ironiste profond.

— « Me voici l'égal des rois, avait pensé M. Fallières au lendemain de son élection, les monarques sont mes cousins. Vienne donc le premier d'entre eux, afin qu'à la face du monde étonné nous étalions notre science de savoir-vivre et notre grâce de maître de maison ».

Le premier cousin est arrivé en la personne du roi jaune Sisowath. Ce n'est peut-être pas celui que le Président attendait, mais il a fait tout de même bon cœur contre mauvaise fortune et, depuis huit jours, il promène aux quatre coins de Paris la personne amusée et amusante du souverain cambodgien.

Et Paris s'égaie du spectacle ; — l'occasion est rare de voir rassemblés le ventre bon enfant et la « lavallière » de M. Fallières, la culotte de soie et le chapeau melon galonné de son hôte et la grimace du protocolaire, M. Mollard habitué à d'autres couronnes.

Il s'en égaie même en musique et la preuve c'est que j'ai entendu tout à l'heure, dans un café-concert qui fut créé dans le but de rénover la chanson française, le spirituel couplet que voici :

Depuis dix ans, plus d'vingt monarques
Et personnalités de marqu',
Dans Paris se sont exhibés :
Le czar, le shah, le bey,
Edouard, Carlos, Alphonse, Oscar,
La reine d' Madagascar,
Léopold, Emmanuel trois
Et quelques autres rois...
Mais aucun d'eux n'est bath
Autant qu' le roi Sisowath !

REFRAIN

Viens la foule, viens la foule, viens !
Admirer le minois
Du prince indo-chinois !
Ab ! (bis)

On est injuste envers Sisowath. Evidemment, il ne s'habille pas comme feu M. de Sagan, encore qu'il ne marchande ni les ors, ni les pierreries sur sa jaquette et qu'il ne chicane point sur l'ampleur et le brillant de son sam-pott, mais il a bien d'autres mérites.

D'abord, il possède cent femmes et cent belles-mères sans en paraître autrement mari et c'est une supériorité sur la plupart d'entre nous qui faisons souvent tant de façons pour en supporter une seule. Ce qui prouve que ces races inférieures ne le sont pas autant qu'il semble et qu'elles possèdent une dose de stoïcisme dont nos civilisations sont absolument incapables.

Et puis ce brave monarque est véritablement un ami de notre pays. Il l'assure et il le prouve. M. le ministre des Affaires étrangères estime même qu'il le prouve trop, ce qui montre une fois de plus que les bonnes intentions ne suffisent pas à tout et qu'on ne peut pas contenter tout le monde et le gouvernement.

On raconte, en effet, deux anecdotes délicieuses. La première se place le jour de l'arrivée de Sisowath à Marseille. Pour donner plus de solennité à la réception, le préfet avait convié l'Armée, la Magistrature, l'Administration et la Diplomatie et, le soir venu, dans la chaleur communicative du banquet, on avait échangé des compliments et des vœux.

— « Je bois à ces dames ! » avait dit le représentant du Gouvernement, qui avait jugé inutile de parler des bienfaits de la domination française au roi qui est payé pour la connaître.

Et Sisowath, ému comme il convient à l'heure des toasts, ayant répondu, l'interprète avait eu comme un instant d'hésitation et de gêne. Traduirait-il ? Il le fallut bien, tant il était impossible de prétendre que le monarque avait parlé de la journée de huit heures ou de l'éloquence de M. Ceccadi.

— « Le roi assure qu'il est prêt à s'allier à votre pays pour faire la guerre à l'Angleterre qu'il considère comme une ennemie de la France ».

Vous voyez d'ici la tête du Consul général anglais et celle du préfet et celle des fonctionnaires. Sisowath souriait, la main tendue pour le pacte d'alliance, mais personne ne fit mine de comprendre et l'orchestre entama à propos une *Marseillaise* qui remit l'auditoire à l'aise en arrêtant tout nouveau discours.

Seulement, le roi est un véritable ami dont la fidélité ne se dissipe point devant l'obstacle.

— « Ils n'ont pas dû comprendre, se dit-il. J'y reviendrai ! »

Et il y revint. Le soir du dîner à l'Elysée, quand arriva son tour de prendre la parole, il se leva et, très ferme, comme un homme qui connaît son devoir et qui n'y saurait faillir :

— « Il faut, déclara-t-il, que la France fasse la guerre à son ennemie l'Angleterre. Je suis avec elle pour cela... »

Du coup, M. Fallières faillit s'évanouir et M. Bourgeois fut saisi d'une quinte qui fit le même office que la musique de Marseille et étouffa la fin du discours de Sisowath.

Celui-ci n'en est pas revenu, d'autant qu'on lui représenta depuis lors que de telles déclarations ne sont point de mise et qu'on lui enseigna que l'art suprême des toasts consiste à parler pour ne rien dire.

— « Autant se taire alors ! » répondit-il.

Ce roi est décidément un sauvage et je comprends qu'on lui montre désormais la lanterne magique au lieu de personnages officiels puisqu'il se refuse à admettre la science et la beauté de la diplomatie et du parlementarisme. Mais c'est tout de même un brave homme et ce n'est pas de sa faute s'il ne comprend point de la même façon qu'eux les intérêts de ses amis.

— « Sois aimable envers ce pays que tu aimes », lui avait-on recommandé avant son départ du Cambodge.

Sisowath avait pensé l'être de son mieux en disant de nos ennemis le plus de mal possible. Le pauvre roi ne savait pas que, chez nous, c'est de nos amis qu'il faut médire pour trouver à coup sûr le chemin de notre cœur.

Georges ROCHER.



NOTES D'ACTUALITÉ

Le petit Projet Parlementaire

Il n'est pas étonnant de voir que huit ou dix mille braves gens briguent tous les quatre ans les 591 fauteuils rouges du Palais-Bourbon !

La place a ses charmes... et ses avantages !

Sans parler des coups de chapeaux et des oséqueux salamalecs que M. le Député reçoit sur son passage, du libellé de sa carte de visite et des génuflexions intéressées de son facteur et de sa concierge, le parlementaire jouit de quelques pots de vin qui ne sont pas à dédaigner.

Je ne parle, bien entendu, que des pots de vin officiels et légaux ! Quant aux autres... chut !

D'abord, et d'une, le député voyage du 1^{er} janvier au 31 décembre en 1^{re} classe, en coupé lit ou en wagon-restaurant, sur tous les réseaux de France et des colonies moyennant la somme annuelle de cent francs ! Train spécial, train de luxe, train éclair, train express ouvrent leur portière devant nos représentants pour cette somme infime et dérisoire et certains députés, atteints d'une véritable manie de *locomotivisme*, font le voyage de Dunkerque à Marseille deux ou trois fois par semaine ; soit 0 fr. 50 de débours... et encore !

La buvette de la Chambre n'a pas de rivale au monde. Les madères, retour des Indes, les Lacrima-Christi, les Marsala, les Vins du Rhin les plus exquis y fraternisent avec les liqueurs les plus select ; les jambons les plus roses, les sandwiches aux foies gras truffés, les brioches vanillées, les pâtés garnis de succulentes quenelles, les salmis de volailles entourées de gelée troublante, les écrevisses cardinalices, les suprêmes de perdreaux et autres mets dignes des Vatel modernes y coudoient les tranches de Rosbeaf, les poulardes du Mans, les terrines du Périgord, les andouillettes de Troyes, les rillettes de Tours et autres chefs-d'œuvre de l'art culinaire... Les Médoc, les Bordeaux, les vieux Mâcon, les doux Pomard, les fins Chablis, les Haut-Sauterne, et toute la lyre des grands crus forment sur les tables de marbre un régiment des plus vénérables et le bataillon des apéritifs, des digestifs, des cordiaux, des fortifiants, etc., etc., manœuvre avec une prompte célérité sous les yeux gouailleurs des plus fins consommateurs.

MM. les Députés peuvent puiser à même dans ce bazar de victuailles et de spiritueux... Un signe et un larbin en tenue impeccable apporte sur un plateau d'argent, s. v. p., l'objet demandé !

Et tout cela, à l'œil naturellement !... Aussi il n'est pas étonnant de voir que chaque année le budget spécial de la Buvette de nos Pères conscrits de 2^e classe, subisse des augmentations fantastiques !

Je ne parle pas des cigares...

Le fumoir est digne du Paradis de Mahomet... il n'y manque que des Houris... j'espère que ça viendra !

Une bibliothèque de plus de 100.000 volumes est à la disposition de MM. les députés ; tous les livres du jour y sont entassés et, chose épouvantable à dire, ce sont les œuvres... légères, les romans de X. de Montépin, de Ponson du Terrail, de Mary, de Decourcelles, qui ont le plus de vogue... quant aux livres sérieux, ils sommeillent sous une couche de poussière qui fait rougir les huissiers eux-mêmes !

Nos honorables jouissent de la gratuité du papier à lettres et des enveloppes avec en-tête spécial ; grand et petit format, large bordure noire, teinte

blanche ou azurée, avec sur l'enveloppe l'en-tête « Chambre des Députés » et le cachet aux faisceaux des licteurs sur la patte, sont empilés dans le pupitre de ces messieurs et, pendant les longs discours et les grandes discussions, vingt, trente ou cent lettres sont expédiées... aux électeurs influents !

Les timbres ne sont pas encore gratuits... mais ça viendra.

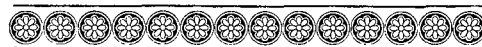
Je ne cite que pour mémoire la pléiade de barbiers qui sont à la disposition des Représentants du Peuple ; des quantités de cérémonies, de fêtes, de concerts, de spectacles, de théâtres, d'exhibitions, d'expositions, etc., etc., qui ouvrent généreusement leurs portes devant nos mandataires ; je ne parle pas des centaines et centaines de journaux, y compris l'*Officiel*, qui parviennent chaque jour, matin et soir, et à l'œil bien entendu, à nos honorables et qu'ils vendent à l'épicier du coin contre espèces sonnantes à la fin de chaque mois !

Je ne parle pas des blondes et des brunes qui... des belles pécheresses dont...

Et tout cela ne vous donne pas envie d'être député ?

Vous avez tort ! D'autant plus que par dessus le marché on palpe neuf mille balles par an !

Antonin BARATIER.



Première Affaire

(SUITE ET FIN)

— Monsieur...

Baissant la voix, j'ajoutai :

— Nous nous expliquerons demain, monsieur ; vous me rendrez raison de votre insulte.

Il pâlit et ne répondit pas.

Le lendemain, je demandai au colonel l'autorisation de me battre ; je réunis deux témoins, deux camarades, les lieutenants Bardou et Akermann, de vieux officiers de l'armée d'Afrique, types disparus aujourd'hui, auxquels je cachai le véritable motif de ma provocation et je les envoyai au jeune homme pâle en leur recommandant de ne pas arranger l'affaire.

Une rencontre à l'épée fut décidée.

Elle eut lieu à cinq heures du matin, au bord de la mer.

Quand j'arrivai, mon adversaire m'attendait avec ses témoins, des bons-hommes engoncés dans leurs redingotes ; le pauvre garçon était verdâtre.

Nous nous mîmes en garde, il tremblait comme une feuille ; quant à moi, toute ma colère était tombée, je me reprochais mon attitude provocatrice. La frayeur qu'il montrait avait achevé de

PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE
CUIR REPOUSSÉ

Lecture. Reçoit toutes les nouveautés

GIDROL SŒURS

18, Rue Emile-Zola, 18
anc. rue St-Dominique

LESSIVE
PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signé
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingenieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fil.
A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques
pour boulangers, pâtisseries, ménages
et administrations. — Briques
de fourneaux. — Intérieurs de che-
minées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS
GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manu-
tentions civiles et militaires et des
grandes administrations.

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable Nom

me désarmer. Après tout, ce n'était pas son métier de se battre; il n'avait sans doute jamais touché à une épée de sa vie et son émotion était bien naturelle.

Je l'attaquai doucement. Au premier choc du fer, effrayé, il rompit; je m'avançai sans hâte, il recula et entra dans l'eau; je le poursuivis, cherchant à le toucher légèrement afin d'en finir au plus vite, sentant combien ce duel devenait grotesque. Impossible de l'atteindre, il rompait toujours.

Nous avions de l'eau jusqu'aux genoux.

Diable! pensai-je, si cela continue, nous allons nous noyer.

Je me fendis.

— Monsieur, me dit-il, je vous en prie, ne me tuez pas.

Je n'en avais guère envie.

— Tendez le bras, lui dis-je.

Il obéit en tremblant.

J'effleurai sa main de la pointe de mon épée, une goutte de sang sortit, l'honneur était satisfait. Il était temps! j'avais de l'eau jusqu'aux cuisses, les vagues allaient nous enlever.

Nous rejoignîmes nos témoins; je revêtais mon dolman, quand, à ma grande surprise, un des répondants de mon adversaire, vint à moi.

— Monsieur, me dit-il, je suis tellement honteux et indigné de la lâcheté de notre camarade que je veux me battre à sa place!

— Cela ne serait pas très correct, lui dis-je.

— Peu importe! Ce duel a été ridicule; je veux lui montrer comment on se comporte sur le terrain!

Il avait enlevé son habit.

— Monsieur, lui dis-je, je ne sais si cela peut se faire; je vais consulter mes témoins.

— Un officier français ne refuse pas un duel, et quand je devrais vous y forcer...

— Qu'en pensez-vous? demandai-je à mes témoins.

— Il y a un inconvénient, dit Bardou, c'est que tu n'as l'autorisation que pour un.

— Bah! dis-je, celui-là passera par dessus le marché, je ne peux guère agir autrement.

— Tu ferais mieux de recommencer avec l'autre, observa Akermann, qui avait un fort accent alsacien; avec celui-là, tu le veux.

— Ne parlons plus de l'autre, dis-je.

— Enfin, voilà, tu n'as l'autorisation que pour un, reprit Bardou.

Pendant ce colloque, le témoin qui m'avait provoqué se promenait le long de la grève en montrant les signes de la plus vive impatience. C'était un petit homme sanguin, rageur; il s'était emparé de l'épée de mon adversaire, il m'attendait.

— Aussi bien, dis-je, le premier duel ne compte pas; je me risque: adienne que pourra!

Je retirai mon dolman et m'avançai vers le petit homme:

— Monsieur, lui dis-je, je suis à votre disposition.

Cette fois cela était sérieux; il était crâne le petit civil! il y allait de bon cœur. Il m'attaquait avec furie et ne reculait pas d'une semelle. Je m'évertuais à parer les coups qu'il me portait; je ne lui voulais aucun mal au contraire, il m'était très sympathique. En adversaire inexpérimenté, il se découvrait constamment, rien ne m'eût été plus facile de profiter de sa maladresse: je parais toujours, attendant une occasion pour le blesser légèrement; tout à coup, comme il s'était trop rapproché, je tendis le bras pour l'éloigner; à ce moment, il se jeta sur moi si malheureusement qu'il s'enferra et mon épée disparut dans sa poitrine.

Je la retirai vivement; un flot de sang jaillit de la plaie et il s'affaissa sur la grève.

Nous nous précipitâmes sur lui; le docteur qui nous avait accompagnés le prit dans ses bras.

— Il est mort! dit-il.

J'étais consterné.

Etait-ce possible; j'avais tué ce brave petit civil!

— Oh! mon Dieu! s'écria l'autre témoin, comment annoncer cela à sa femme et à ses enfants!

Le maudit duel! Je vous jure que je n'ai jamais éprouvé émotion plus poignante.

Je remontai avec mes témoins dans la voiture qui nous avait amenés.

— Cela va faire une histoire, dit Bardou qui rompit le premier le silence; tu n'avais l'autorisation que pour un.

— Oui, dit Akermann, si tu avais tué le premier, il n'y avait rien à tire.

— Ce n'est pas le premier que j'ai tué, dis-je, hélas! c'est l'autre.

— Il était crâne, celui-là dit Bardou; c'est dommage.

— C'est le premier qu'il fallait tuer, répéta Akermann.

Je rentrai chez moi, très ennuyé, pendant que mes témoins allaient rendre compte de ce qui s'était passé au colonel.

Le colonel m'envoya quinze jours d'arrêts avec le motif suivant: « Pour avoir tué un civil en duel sans en avoir auparavant demandé l'autorisation.

Le général me fit appeler et m'augmenta de quinze jours en me disant sévèrement: « Cela vous apprendra! »

Eugène FOURRIER.

BIBLIOGRAPHIE

FRATERNITÉ-REVUE

Revue laïque et chrétienne hebdomadaire paraissant tous les dimanches. Abonnements : France, 6 francs; étranger, 12 fr. Direction : 24, rue d'Aligre, Chartres.

Sommaire du n° 93, dimanche 8 juillet.

Propriété individuelle et propriété collective, E. de Ronchamp; la Morale laïque (théorie et pratique) (suite), Henri Hayem; l'Exode des Paysans français, Antonin Barrière; Les Parisiens en voyage, Gabrielle Cavellier; Une Nuit de Sapho, Rose Léna; Les Amours du village, Gustave Nadaud; Attente, Hemcey; L'Ame Belge (à suivre), Fernand Paul; Le Koran, Baronne R. de Kabath; L'Anniversaire, F. Frischer; La Semaine au Théâtre, Fabius de Champeville; Les Livres de la Semaine, Michel Epy; La Semaine Financière, Ajin; Revue des Revues et Journaux, Petite Correspondance.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 3 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

LE CORDON-BLEU

REVUE BI-MENSUELLE

Le journal *Le Cordon-bleu* (12^e année). Abonnement 10 francs par an, paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois et contient avec des menus, de nombreuses recettes de cuisine et de pâtisserie bourgeoises. Ces recettes ayant été exécutées aux cours de cuisine du *Cordon-Bleu* par des chefs professeurs, leur parfaite réussite en est assurée.

L'école de cuisine du *Cordon-Bleu* forme cuisiniers et cuisinières pour maisons bourgeoises et place gratuitement le personnel domestique.

Envoi gratuit d'un spécimen du *Cordon-Bleu*, 129, faubourg Saint-Honoré, Paris VIII^e. Téléphone 565-39.

Spectacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert par l'Orchestre municipal du Grand-Théâtre, sous la direction de M. Archaimbaud.

OLYMPIA

68, Rue Duquesne

Tous les soirs, à 8 h. 1/4, concert-spectacle, Attractions sensationnelles. Cinématographe. Vastes promenoirs-jardins. Jeudis, dimanches et jours de fêtes, matinée à 2 h.

CINÉMATOGAPHE BELLECOUR

Place Leviste

Tous les jours, de 3 h. à 10 h. du soir, jours fériés, dimanches et jeudis, à partir de 2 h.

CINÉMATOGAPHE GÉANT « L'IDÉAL »

83, Rue de la République

Séances à partir de 2 h. Secondes 0 fr. 30 premières 0.50.

CASINO DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, concert par l'orchestre du Casino. Tous les dimanches grandes fêtes dans le parc, fontaines lumineuses, feux d'artifice, etc., etc.

MOUCHE DU SOIR

Par bateau illuminé, pourvu d'un projecteur, d'un orchestre et d'un buffet. Départ à 9 heures du ponton La Feuillée.

BULLETIN FINANCIER

Les ventes plus ou moins forcées résultant de la liquidation se poursuivent aujourd'hui au début de la séance. En clôture un raffermissement s'est manifesté sur des rachats assez suivis.

Notre 3 % après avoir décroché le cours de 96 revient à 96.07.

Les établissements de crédit sont mieux tenus. La Banque de Paris vaut 1560; le Comptoir National d'Escompte 652 et le Crédit Lyonnais 1143.

Le Crédit Foncier conserve ses bonnes tendances à 708. Cet établissement prépare nous l'avons déjà annoncé une opération tendant à un échange des obligations communales 1880. contre de nouvelles obligations beaucoup plus avantageuses pour les porteurs. En effet chaque tirage des nouvelles obligations comporte un lot de 200.000 fr., un de 25.000 fr., huit de 5.000 fr. et cent de 1.000 fr.; en tout 110 lots par tirage, pour 365.000 fr. soit 660 lots par année pour 2.190.000 fr. Les Communales 1880 n'ont que 318 lots par an représentant 1.200.000 fr. et dans ces derniers tirages le plus gros lot ne dépasse jamais 100.000 fr.

Les chemins français sont sans changements sauf le Midi qui poursuit son mouvement de hausse à 11.50.

Les propriétaires de rente italienne n'acceptant pas la conversion devront demander le remboursement du 2 au 7 juillet courant inclusivement. Les demandes de remboursement seront reçues; à Paris, chez MM. de Rothschild, 21, rue Laffitte et devront être accompagnées du dépôt des titres revêtus du timbre français.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER
P. LEGENDRE & C^o, r. Bellecordière Lyon

ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée Nos 1, 3, 5, 7, 9.

Le *Conseil des Femmes*, dont les intéressants sommaires sont bien connus de nos lecteurs, rembourse tout abonnement par de ravissantes primes dont voici le détail :

Un chemin de Table de style Empire, d'un dessin inédit très élégant et décoratif, long de 1 mètre et large de 40 centimètres, tout prêt à être brodé sur toile péruvienne garantie, ou

Six Mouchoirs festonnés en fine batiste, à broder en blanc ou en couleurs, ou

Trois pans de Cravate lingerie, jolie guirlande Louis XVI, à broder sur batiste fine.

Toutes les abonnées du *Conseil des Femmes*, recevra donc gratuitement par an :

12 numéros de revue, soit

384 pages de texte formant la valeur de 11 à 12 volumes à 3 fr. 50, comprenant 200 articles variés et littéraires

qui la mettront au courant du mouvement intellectuel et social contemporain. Elle sera renseignée sur la vie, le travail et l'activité des femmes dans tous les temps et dans tous les pays, elle pourra préparer ses filles à une destinée heureuse et utile. Tout cela, sans qu'il lui en coûte un centime, puisque son abonnement lui aura été entièrement remboursé.

CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.

FÊTE NATIONALE DU 14 JUILLET

Train spécial à prix très réduits de Lyon à Paris, par Saint-Etienne et Nevers, en 2^e et 3^e classes.

Départ de Lyon le 12 juillet à 5 h. 40 soir; arrivée à Paris le 13 juillet à 5 h. 55 matin.

Le nombre des places est limité.

Les voyageurs partant des gares non desservies par le train spécial ont la faculté d'aller rejoindre celui-ci par les trains omnibus du service ordinaire.

Le retour s'effectuera au gré des voyageurs, à dater du 17 juillet jusqu'au 22 juillet inclus, par tous les trains omnibus et par les express n°s 865 et 923 partant respectivement de Paris à 8 h. 05 soir et 10 h. 05 soir.

Les voyageurs qui, à l'aller, auront pris à Lyon-Perrache le train spécial, pourront, au retour, utiliser les trains express n°s 51 et 53 partant respectivement de Paris à 7 h. 15 matin et à 11 h. 55 matin.

Ne confondez pas.
Exigez la date du tirage sur les Billets Série Rouge et Jaune de la
LOTÉRIE DE ST-POL-SUR-MER
pour Enfants Tuberculeux,
osseux ou ganglionnaires.

La Seule qui tire tous ses gros lots en 1906,
le 14 Août prochain en un seul tirage.

535 Gros lots: 400.000, 250.000, 50.000, 20.000 et 532 autres de 5000 à 100^f
Le Billet à UN FRANC

Ecrire COSTE-PIZOT, Dir. de l'Express, Agent gén. de la Loterie 32, rue Lepelletier, à Lille.
Joindre envelop. affr. 0.45 par 5 billets. Ajoutez 2 fr. par abonné UN AN à l'Anti-Tuberculeux et au N° Gagnant,
donnant les N°s sortis aux Loteries françaises. En vente dans les Débits de Tabacs, Libraires, Changeurs, etc.

CORSETS SUR MESURE
Corsets tout faits
Germaine CROCHAT
2, Rue d'Egypte, 2

CORSETS DROITS
conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue
CORSETS
avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)
Ceintures pour Sports

MODES La Maison LOUISON,
15, rue Gasparin, se
recommande par son
joli choix de très beaux Modèles de
Paris, et recopie à des Prix modérés.
Elle se charge également des répara-
tions à d'excellentes conditions.

LOTÉRIE D'AUTUN

(SAONE-ET-LOIRE)

300.000 Francs

TROIS GROS LOTS

1 GROS LOT **25.000 fr.** - 2 LOTS DE **5.000 fr.**

4 lots de 500 fr., 80 lots de 100 fr.

87 Lots, tous payables en argent, donnant **45.000 fr.**

TIRAGE : 15 NOVEMBRE 1906

Le Billet : UN Franc

En vente dans toute la France et Colonies, chez libr., papet., bur. de tabac,
et pr recevoir à domic., env. mandat-poste du montant des billets avec
envel. affr. à 0,15 c. par 5 bil. à L'AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, LYON

TRUFFES DE SAVOIE
A. MAZET, Chambéry

Spécialités de la Maison

CARAMELS MAZET
Pomme, citron, orange, fram-
boise, chartreuse, violette, réglisse,
vanille, café, chocolat.

Marque déposée

Dépôt : chez Mme Vve BROYER
4, Place du Change, 4

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION DE COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Produits insecticides de la Maison DALOZ de LYON
DÉTAIL : Pharmaciens, Droguistes et Épiciers



CAFARDS

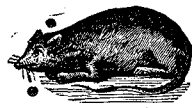
détruits avec la poudre

MAZADE & DALOZ

Boite 1 fr.; Demi-Boite, 0.50

GRAINS DE BAREZIA

pour la
destruction des



RATS

Boite 0.60

NÉURALGIES MIGRAINES. Guérison certaine
par l'emploi du **NEVROL**
A. DAILLOUX, pharmacien de 1^{re} cl., CHAGNY (S.-et-L.)
Dépôt général : PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse
En vente aussi : PHARMACIE DES CÉLESTINS, pl. des Célestins

INSTITUT D'HYDROTHÉRAPIE MÉDICALE

25, Rue Bât-d'Argent, LYON

BAINS, DOUCHES, MASSAGES

Traitement des Maladies nerveuses, Neurasthénie, Douleurs,
Constipation, Maux d'estomac, Foulures

Ord. médic. scrupuleusement exécutées. Personnel diplômé

LOTÉRIE DE GRAY

Pour l'agrandissement du Musée
AU CAPITAL DE

200.000 fr.

TIRAGE : 20 Décembre 1906

DEUX GROS LOTS

10.000 et 5.000 F.

2 Lots de 1.000 et 54 Lots de 500 à 100

58 Lots pour 24.000 fr.

50 cent. LE BILLET

En vente dans toute la France, chez débits tabacs, libraires,
coiffeurs, etc. Pour recevoir à domicile, adresser mandat du
montant des billets avec envel. affranchie à 0,10 par 5 billets à
l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon
Concessionnaire générale

Loterie d'Arles (Bouches du Rhône)

CONSTRUCTION D'UN HOPITAL-HOSPICE
Autorisée par arrêté ministériel du 8 mai 1905

TROIS GROS LOTS

UN DE **120.000** fr.

et deux de **10.000** fr.

5 lots de 1.000 fr.; 10 de 500 fr.
100 de 100 fr.; soit en tout : 160.000 fr.
tous payables en argent

Tirage : 29 Juillet 1906

Le Billet : UN FR. En vente dans toute la
France et les Colonies,
chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir
à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue
Confort, Lyon, concessionnaire générale,
mandat-poste du montant des billets avec envel.
l'oppe affranchie à 0.15 pour 5 billets.

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE

ALBERT MÉLÈSE

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142-97

Téléphone : 142-97

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON